



Calvin et Farel font un drôle de culte au Musée de la Réforme

Emmené par Philippe Cohen, neuf artistes révisent l'histoire dans un «Cabaret protestant» virevoltant.

Irène Languin

Publié: 11.01.2020, 18h24



Spectacle au Musée International de la Réforme: 'le cabaret protestant', mis en scène par Philippe Cohen. La troupe de comédiens reprend avec humour l'épisode de la Réforme; ses origines, son déroulement, ses conséquences. © Maurane Di Matteo.

«Les protestants s'éclatent en soirée!» C'est le sévère Guillaume Farel qui, vendredi soir, fait cette étonnante confession, invitant une cohorte de «fidèles» à le suivre à travers la cour du Musée international de la Réforme (MIR) afin de lui en faire la démonstration. Sous la fine barbe grise et la toque noire, les plus attentifs auront reconnu le comédien et metteur en scène Philippe Cohen, qui a choisi les augustes murs de la Maison Mallet pour installer «Le Cabaret protestant», la nouvelle création de la Compagnie Confiture.

En cheminant dans les pièces de la demeure en direction de la «salle du culte», le salon principal du musée transformé en lieu de spectacle, le public croise Dame Royaume (Majbritt Byskov-Bridges), «responsable de la sécurité», puis Jean Calvin (Alain Monney) et son épouse Idelette de Bure (Claudia Lachat), attablés dans la salle à manger où leur servante Opportune (Marie-Stéphane Fidenza) leur apporte du chou. «Tant que je mange, pas de sermon», note le plus célèbre réformateur de la Cité, à l'évident soulagement des deux femmes. Le ton est donné: si l'histoire joue les invitées de marque, le sérieux est prié de demeurer au vestiaire.

«Fête de la protestation»

La fin de la balade marque celle du prologue. Devant une petite scène, des rangées de chaises attendent les spectateurs, qui, s'entendant annoncer que «toutes les places sont prédestinées», s'asseyent dans l'hilarité. Pour entamer cette «fête de la protestation» Fabrice «John Knox» Martin et Kim «Réforme» Salamet se lancent dans un numéro de claquettes endiablé, cabaret oblige. L'habile duo de danseurs reviendra à plusieurs reprises rythmer un spectacle conçu façon «Revue» comme une succession de saynètes historico-comiques, parfois chantées. De langoureux tango en salsa déchaînée, il culminera dans une formidable évocation des tambours de l'Escalade, scandée des pieds et du bâton sur des échelles.

Un autre tandem, formé des tous jeunes Gaëlle Imboden et Léonard Duc, surgit de façon récurrente, jouant la carte de la contemporanéité. Les deux se livrent notamment à une amusante digression sur les vertus comparées d'Apple et de Microsoft, idolâtrant leur smartphone comme un Baal des temps modernes. Quand la première implore «Notre pomme qui êtes aux cieux», c'est à Bill Gates «au cloud» que prie le second de lui donner ses «pixels quotidiens».

L'humour, toutefois, s'il prend la liberté de l'anachronisme - Théodore de Bèze (Alessandro Bucolo) s'exprime avec des inflexions de racaille de banlieue -, ne se fait jamais au détriment de la vérité historique. Lorsque Ulrich Zwingli débarque avec un cervelas au bout d'une pique, c'est pour expliquer, avec un accent zurichois de circonstance, que «manger la saucisse pendant le carême contre l'autorité papale, c'était courageux» - l'épisode renvoie à «l'affaire des saucisses», quand, durant la période de jeûne précédant Pâques 1522, l'imprimeur et humaniste Christoph Froschauer en donna à manger à ses employés, choix soutenu par Zwingli.

Une jolie place aux dames

Sont aussi évoquées le combat de Luther contre les indulgences et la naissance de l'imprimerie, mimée par les assistants du grand théologien allemand, les bien nommés «Hewlett» et «Packard». «Le cabaret protestant» ménage une jolie place aux dames, dévoilant dans plusieurs séquences ce que la Réforme améliora en termes d'égalité. Marie Dentièrre vient défendre avec toute sa gouaille féministe les textes progressistes que la postérité attribua longtemps à son mari pasteur, tandis qu'Eve en personne, blonde telle une Lorelei, chante avec ses soeurs, sur l'air de la Habanera du «Carmen» de Bizet, qu'elle renonce «à laisser l'Evangile aux garçons».

Une heure et demie de prêche enjoué laisse les ouailles ravies. Celles qui souhaitent faire durer le plaisir sont conviées à conclure la soirée au bar où tout a commencé. Pour déguster une bière Calvinus, évidemment.

«Le cabaret protestant», jusqu'au 26 janvier au MIR, 4, rue du Cloître. Me et ve 20h, je, sa et di 19h. Réservations : 022 793 54 45 ou info@theatre-confiture.ch